

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection 1855 \(18 mai - 10 novembre\) : Espérer la paix](#)[Item 3. Val-Richer, Dimanche 20 mai 1855, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## 3. Val-Richer, Dimanche 20 mai 1855, François Guizot à Dorothée de Lieven

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### Les mots clés

[Armée, France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Mort, Nicolas I \(1796-1855 ; empereur de Russie\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Relation François-Dorothée \(Politique\)](#), [Santé](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date 1855-05-20

### Information générales

Langue Français

Cote 4131, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 19

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

3. Val Richer, Dimanche 20 Mai 1855

Pauvre Canrobert ! à la fois usé et brisé en si peu de temps ! Je ne le connais pas, mais je le plains. Que devient sa santé, s'il prend le commandement du corps que commandait Pélistier ; sauf la responsabilité, qui est la fatigue de l'âme la fatigue du corps est la même. Plutarque admirerait la vertu du citoyen qui, de chef,

consent à devenir subordonné. Nous ne serons pas si moraux ou si naïfs. Vous dites vrai ; presque tous les principaux personnages ont déjà disparu.

J'ai lu le docteur Mande. Deux choses m'y frappent ; la sincérité de l'homme et l'inaction du médecin. Je n'y entends rien ; mais il me semble qu'il n'a rien fait pour guérir l'Empereur ; il décrit le mal et ne parle pas des remèdes. Ici, à en juger par les exemples que j'ai vus, on aurait agi plus fréquemment et plus vivement. Ce récit du reste fait honneur à l'Empereur. Entêté dans le devoir et devenant doux pour mourir. Ces morts fermes et graves me laissent toujours un regret, le regret que l'homme n'ait pas valu, dans sa vie, tout ce qu'il eût pu valoir. Je regrette ces qualités, ces dons de Dieu, qui n'apparaissent dans tout leur éclat qu'au moment de paraître devant lui. Les discours au dîner de la cité sont bien insignifiants. Pas une idée, ni un élan nouveau, un rabachage, aussi usé que le général Canrobert.

Je suis bien aise que le Duc de Noailles ait vu Morny. Cette affaire me semble facile à arranger. Deux ou trois articles du décret à révoquer en laissant subsister les autres, et l'exemple de Louis XVIII qui a révoqué une ordonnance de lui-même, dans d'un cas semblable ; il n'y a rien de là d'unpalatable pour le pouvoir, même absolu. Le Pape seul prétend à l'infailibilité ; encore n'est-ce pas dans les affaires de ce monde.

Je vous écris en sortant de mon lit, à 6 heures. Le soleil m'a trompé. Il pleut, mais sans faire froid.

Onze heures

Voilà votre lettre. Nos réflexions sont les mêmes, de loin comme de près ; mais la présence, réelle vaut mieux que toutes les réflexions. Je n'ai pas encore ouvert mes journaux. J'ai des lettres à finir de loin, tout devient une affaire. Adieu, Adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 3. Val-Richer, Dimanche 20 mai 1855, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1855-05-20

Consulté le 15/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/6613>

Copier

## Informations éditoriales

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris (France)

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 25/06/2024 Dernière modification le 14/01/2026

Pauvre Caennec ! à la fois  
usé et brisé en si peu de temps ! Je ne le  
connois pas, mais je le plains. Que devient  
sa santé s'il prend le commandement du  
corps que commandoit Pétissier ? Sans la  
responsabilité, qui est la fatigue de l'âme,  
la fatigue du corps est la même. Plutarque  
admireroit la vertu du citoyen qui, de  
chef, devient subordonné. Nous  
ne serons pas si moraux ou si naïfs. Vous  
dites vrai ; presque tous les principaux  
personnages ont déjà disparu.

J'ai lu le docteur Maude. Deux choses  
m'y frappent ; la sincérité de l'homme et  
l'inaction du médecin. Je n'y entends rien ;  
mais il me semble qu'il n'a rien fait pour  
guérir l'Empereur ; il décrit le mal et ne  
parle pas des remèdes. Ici, à en juger par  
les exemples que j'ai vus, on auroit agi  
plus fréquemment et plus vivement. Ce

neût le reste fait honneur à l'Empereur. Puisse  
dans le devoir et devenant d'ouï pour moi.  
Les morts se meurent et graver une laissent toujours  
un regret, le regret que l'homme n'ait pas  
valu, dans sa vie, tout ce qu'il eût pu valoir.  
Je regrette ses qualités, ces dons de Dieu, qui  
s'apparaissent dans tout leur éclat qu'un  
moment de paraitre devant lui.

Les discours au d'ieu de la l'été sont bien  
insignifiants. Par une idée, ni un élan nouveau.  
Un rebattement aussi, un que le général  
Lanckow.

Je suis bien aise que le duc de Noailles  
ait vu Morny. Cette affaire me semble facile  
à arranger. Deux ou trois articles de  
d'écrit à révoquer en laissant subsister les  
autres, et l'exemple de Louis XVIII qui a  
révoqué une ordonnance de lui-même, dans  
un cas semblable; il n'y a rien de là  
d'impalatable pour le pouvoir, même absolu.  
Le Pape seul prétend à l'infailibilité; encore  
n'est-ce pas dans les affaires de ce monde.

Je vous écris en sortant de mon lit, à 6 heures.  
Le Soleil m'a trompé. Il pleut, mais sans faire  
froid.

avec vous.

Voilà votre lettre. Nos réflexions sont les  
mêmes, de loin comme de près; mais la présence  
n'est pas mieux que toute, les réflexions. Je  
n'ai pas encore ouvert mes journaux. J'ai de  
lettres à finir. De loin, tout devient une affaire.  
Adieu, Adieu.

En